

# Chiavi di lettura di *Mc 1,14-20*

di **Eduard Patrascu**

## Clés de lecture de *Mc 1:14-20*

### Introduction

Le texte qui nous est présenté fournit pratiquement les premiers mots et actions qui, dans l'évangile de Marc, voient Jésus comme le protagoniste direct. Des mots et des actions (verba gesta) qui viennent après ce que la plupart des auteurs croient être le prologue de l'ensemble du soi-disant deuxième évangile. Dans ce prologue se situe tout d'abord le fondement scriptural (ou mieux, prophétique) (*archè*), appartenant donc au plan salvifique de Dieu de l'évangile de Jésus, le Fils de Dieu, le rôle que Jean-Baptiste y tient, le baptême reçu par Jésus précisément par celui qui, comme il est écrit, devait préparer le chemin et l'expérience paradisiaque et néo-exodique de Jésus au désert, lieu où Jésus surmonte la tentation du Diable, confirmant ainsi sa filiation.

Or, dès que cela est fait, l'auteur, clôturant l'histoire de Jean-Baptiste par l'expression "après la délivrance de Jean" (où le verbe: *paradidomi* = délivrer fait déjà allusion à la délivrance à mort de Jésus lui-même dans la dernière partie du texte de saint Marc), ne laisse que maintenant entrer Jésus (*elthen* = venu) sur la scène. Et il le fait au moyen de mots et de deux actions que presque tous les exégètes considèrent comme paradigmatiques et qui synthétisent toute l'histoire qui suit.

Pour comprendre ce que nous venons d'énoncer de manière proléptique, il est utile de voir comment le texte est présenté du point de vue de sa construction littéraire et de son contenu afin de saisir le message. En gardant à l'esprit le contexte de ce que nous avons dit, qui est le prologue, les vv. 14-20 que nous analysons peuvent être divisés comme suit :

- vv. 14-15 : annonce paradigmatique ou thème de l'évangile
- vv. 16-20 : appel paradigmatique des quatre premiers disciples

Cette division est assez facile à observer, car dans la première partie on peut facilement remarquer le ton du résumé (que l'on trouve souvent dans Marc : cf. vv. 28 ; 39 ; 45 seulement dans Mc 1) avec les premières paroles très brèves de Jésus et dans la deuxième partie, les premiers actes du même protagoniste. Malgré certains auteurs (Légasse; mais aussi le texte grec de Nestlè-Alland avec la ponctuation le suggère) qui considèrent les vv. 14-15 plutôt comme faisant partie du prologue, la grande majorité considère ces deux versets comme appartenant à la première section du deuxième évangile (1,14 - 3,6) pour de bonnes raisons: par rapport au prologue, le lieu de l'action est changé (nous sommes maintenant en Galilée), le personnage principal est changé (c'est Jésus maintenant) ainsi que le point de vue du narrateur. Quant à la seconde, il n'y a pas de désaccord sur sa position littéraire et son contenu.

Donc, il peut être fructueux de consacrer quelques mots à l'analyse exégétique des deux parties de notre texte.

### vv. 14-15

Nous avons déjà mentionné la signification littéraire et théologique du verbe *paradothenai*. Le narrateur est alors presque pressé de préciser que Jésus vient en Galilée. Il mentionnera également ce lieu au v. 16. Le lecteur remarquera que dans Marc, l'activité évangélicatrice (annonce et guérison) de Jésus se déroule principalement dans cette zone, Jérusalem restant la ville hostile où Jésus sera mis à mort. La Galilée elle-même et la région natale de la majorité des disciples: d'ici, ils seront appelés à être "derrière Lui" et d'ici, ils seront renvoyés après la résurrection. C'est donc ici que Jésus crie (pro-clamer: *kerysso*) ses premiers mots que nous connaissons de l'Évangile de Marc. Or, ces premiers mots sont construits sur une déclaration et un avertissement. La déclaration - à

deux composantes - fait référence à l'accomplissement (*pleroo*) du temps favorable (*kairos*) et à l'approche (*enghizo*) du royaume de Dieu. La première composante suggère l'accomplissement de toutes les préparations de Dieu (que l'on trouve dans l'Écriture et dans l'histoire du peuple élu), ce qui en fait produit, concrétise la proximité de la présence de Dieu (de son royaume). Or, c'est précisément cet accomplissement de la présence de Dieu en Jésus qui constitue le *kairos*. Et si c'est un moment propice, on comprend l'urgence de faire ce que l'avertissement du

deuxième volet invite à faire. Les deux verbes - *metanoeo* et *pisteuo* - s'ils sont mis en œuvre, concrétisent la prise de conscience de l'expérience de la rencontre avec Dieu. Changer de mentalité conduit à croire; mais l'inverse est également vrai: croire implique de changer de mentalité. Les deux verbes doivent être traités et vécus profondément et véritablement si l'on veut faire l'expérience de la proximité de Dieu. Sinon, on se met du côté de la foule neutre (et facilement manipulable) ou même du côté de ceux qui deviennent hostiles à l'évangile et mettent Jésus à mort.

## **vv. 16-20**

L'auteur de l'Évangile, tout en ayant à l'esprit la possibilité (qui, en fait, sera une réalité réelle) du refus de changer la mentalité de la vie et, par conséquent, du refus de croire vraiment, est soucieux d'apporter des exemples de l'acceptation de l'annonce de Jésus pour changer la mentalité/la vie et pour croire en/à travers Jésus. Et il le fait en racontant l'appel des quatre premiers disciples, un récit fait en deux étapes, mais essentiellement avec le même schéma littéraire construit sur des verbes: voir et parler/appeler. Certains détails sont très surprenants:

- Jésus adresse l'appel aux pêcheurs sur le lieu même de leur travail, de leur vie ordinaire; non pas dans le temple, mais dans un lieu profane.

- Les quatre répondent immédiatement à un étranger qui les invite à tout quitter et à marcher derrière lui (pour être disciples), une relation maître-disciple inhabituelle dans le monde du premier siècle : c'est Jésus qui prend l'initiative en les voyant et en les appelant à le suivre.

- Ils sont appelés à "devenir des pêcheurs d'hommes": leur métier ne change pas fondamentalement, seul l'objet de leur pêche change. Il est très probable que l'auteur formule un jeu de mots en utilisant la profession de ceux qui sont appelés à suggérer leur nouvelle vie (de la même manière que l'appel de Moïse ou de David, pour ne donner que deux exemples bibliques).

- Tous les quatre abandonnent leur façon normale de vivre leur vie et suivent Jésus: voici l'exemple - quadruple - qu'il est possible de changer de mentalité et de commencer le voyage de la foi.

## **Lignes globales**

À ce stade, nous pouvons essayer de saisir le message global du passage. Rappelons que nous sommes au début de l'histoire de Saint Marc. L'auteur est soucieux de résumer le thème de tout ce qui suit. Nous sommes donc confrontés à l'aventure de l'annonce de l'Évangile. C'est une annonce qui invite à une remise à zéro de la vie. Cette remise à zéro résulte de la prise de conscience de l'approche de la présence de Dieu, qui implique le changement de perspective de la vie et, par conséquent, de la foi, bien que sous une forme naissante et ayant besoin d'être amenée à maturité. Or, cette maturité de la foi ne peut être atteinte que si l'on reste derrière Jésus, que si l'on marche avec lui sur les chemins tortueux de la vie, où la foi sera mise à l'épreuve de la tentation. L'initiative appartient toujours à Dieu, donc à Jésus: c'est lui qui "voit" et "appelle".

Rester derrière Jésus, se laisser regarder par lui, écouter sa parole, devient une preuve concrète d'être disciple, donc une preuve concrète d'un regard qui tente de mûrir: une foi filiale vécue dans la banalité de la vie ainsi vécue devient extraordinairement contraignante. L'expérience des quatre premiers disciples, même avec toutes les hésitations ou même les chutes, le démontrera dans la suite de l'histoire... et, pas moins, de leur vie.

## **Synthèse**

Le passage - en double temps - de Mc 1,14-20 synthétise de manière prolepique tout le contenu du deuxième évangile. Les premiers mots de Jésus condensent sa proclamation qui nous

invite à changer notre mentalité et à croire. La possibilité de rejet de cette annonce (suggérée par le verbe “délivrer”) est immédiatement contrebalancée par la réaction immédiate des quatre premiers disciples. Avec eux commence l’aventure d’une communauté qui, malgré les malentendus, les erreurs et même les trahisons, suivra Jésus, en pariant toute leur vie pour lui, la transformant en une aventure de foi qui orientera toute leur vie les conduisant à la rencontre avec Dieu.